

GÉRARD LEDUCQ, *LE PARLER PICARD CAMBRÉSIEN DE SAINT-HILAIRE-LEZ-CAMBRAI (NORD)*, CAMBRAI, SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE CAMBRAI, 2024
(*MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE CAMBRAI*, 119)

Esther Baiwir

L'entreprise de collecte et d'analyse des lexiques des langues régionales constitue un pan essentiel et urgent des recherches en dialectologie et en linguistique variationniste. À ce titre, le glossaire que nous livre Gérard Leducq documente le parler local de Saint-Hilaire-lez-Cambrai d'une façon plus complète et plus autorisée qu'il ne l'avait jamais été dans la littérature scientifique. Rassemblant plus de 3 000 entrées, le travail met en lumière les particularités du picard tel qu'il est (ou fut) parlé à Saint-Hilaire, village situé dans la zone médiane du domaine picard, à 14 km à l'est de Cambrai.

Ce travail lexical s'inscrit dans une démarche à la fois descriptive, patrimoniale et personnelle. En effet, l'auteur est originaire du village et bon nombre de membres de sa famille figurent parmi ses témoins. Au niveau scientifique, il se positionne dans la lignée des recherches menées par Patrice Brasseur, grand spécialiste des parlers d'oïl et auteur, entre autres, du *Parler picard hennuyer de Gommegnies (Nord)*, paru en 2020¹. Gérard Leducq lui rend d'ailleurs hommage et souligne l'appui décisif qu'il a reçu de Brasseur tant sur le plan méthodologique qu'humain. Ce

1. — P. BRASSEUR, *Le parler picard hennuyer de Gommegnies (Nord)*, Strasbourg, ÉLiPhi, 2020 (*TraLiRo – Sociolinguistique, dialectologie, variation*).

Le volume est soigné et agréable à consulter, la typographie aérée correspond aux besoins de la consultation de ce type d'outil. L'introduction présente utilement le village et sa place dans l'aréologie du picard, les sources directes et les travaux antérieurs² – sans omettre de signaler les cas où ceux-ci s'appuient les uns sur les autres –, mais aussi le système phonétique (10 p.), morphologique (6 p.) et syntaxique (2 p.) du parler. Certes, ces pages ne fournissent pas une description exhaustive de la langue de Saint-Hilaire, mais elles en donnent un bon aperçu, y compris au niveau sociolinguistique, même si sur ce point il s'agit parfois d'enseignements implicites. Ainsi du profil des locutrices et locuteurs, interrogés essentiellement entre 1967 et 1968, puis pour quelques-uns entre 1975 et 1980, qui dessine une société rurale, largement consacrée à l'artisanat traditionnel de la mulquinerie (le tissage de toiles de lin). De façon rapide sont aussi évoqués le rapport entre les traits linguistiques les plus locaux et l'influence d'une norme supra-régionale (comme le remplacement des formes locales des participes en [-ε] par leur équivalent en [-ê]). Et l'auteur de conclure : « Depuis lors le processus d'extinction de l'ancien parler strictement local a progressé » (p. 4).

Les choix méthodologiques sont également discutés (p. 5-7), et en particulier les critères de sélection des items traités et le système graphique employé. La nomenclature est composée « des mots spécifiques au patois et des mots qui se différencient de correspondants français par le sens ou/et le résultat phonétique » (Introduction, p. 5). Cette dimension différentielle est fréquente dans ce type de travail, mais elle ne va pas sans soulever des questions. Ainsi, dans certains cas, l'auteur perçoit finement les nuances sémantiques entre l'usage en français et l'usage en picard ; c'est le cas de *béguéule* 'ignorant', 'incompétent', 'maladroït'..., qui continue le sens ancien du fr. 'qui reste la gueule bée'. Ailleurs, le sens est bien identique mais la conservation du mot dans la nomenclature permet un développement sur l'emploi technique de l'un des objets ainsi désigné (p. ex. *bascule*, *écart*, *trait*). Plus ténues sont les raisons de traiter *batard* (sans doute pour documenter l'expression *réne batard* 'déhériter'),

2. — Les références en p. 4-5 comportent uniquement les noms d'auteurs et les titres, parfois avec un commentaire. Pour les lieux d'édition et surtout les dates de publication ou de rédaction de ces différents ouvrages, cf. la bibliographie en fin de volume.

épaule (car la construction *porteur àz épaules* se construit autrement qu'en français, malgré la glose proposée... 'porter aux épaules' !) ou *malin* (la forme féminine en *-in.ne* ? l'absence, en picard, des sens français 'non bénin' ou 'diabolique' ?). On imagine sans mal que de nombreux autres mots au signifiant et au signifié apparemment identiques au français auraient sans doute également montré, après analyse, des constructions ou une valence verbale proprement picardes, un sens dérivé novateur ou la conservation d'un sens archaïque... Les différences fines de cet ordre échappent souvent aux dictionnaires différentiels, ce qui, bien que malheureux, est sans doute inévitable.

Un choix intéressant est l'intégration de formes très nettement issues d'emprunts au français, même si elles ne sont pas signalées comme telles : *armée noire* ('racaille, rebut de l'humanité'), *marionnettes* (mulquinerie 'bâtonnets'), *ma mère* (interjection marquant la surprise), *ma-sœur* ('religieuse')... C'est également le cas de nombreux noms de chevaux recensés, puisque le volume ouvre ses pages à certains noms propres rencontrés durant les enquêtes. Ainsi, il y a des *Papillon*, des *Coquette*, des *Cadet* et des *Cadette*... Comme pour *ma mère* ou *ma-sœur*³, l'emprunt au français convoque un certain prestige, une forme d'affection respectueuse peut-être, à travers une pratique que l'on retrouve dans d'autres parlers romans⁴.

L'ouvrage possède également une grande valeur ethnographique dans le traitement qu'il réserve à de nombreuses désignations. Ainsi des jeux de cartes (*l'as-minti* ou *puè*), précisément décrits, ou des traditions populaires telles que la quête des œufs par les enfants de chœur à Pâques (s.v. *quêteu*) ou la *queudleu* 'chandeleur', aussi appelée *l'jour des fin.mes*, car dans certains villages, les femmes recevaient des cartes à cette occasion. Le lexique rural est également bien représenté (*copeu* 'employé betteravier', *dédruteu* 'dans une ligne de culture, supprimer les jeunes plantes excédentaires' ou *warépal* 'pièce de chariot'), de même que le vocabulaire de la fameuse mulquinerie, dont on découvre les usages et les techniques au fil des pages : *l'équéon* 'fêtu ou languette de cuir, de carton ou d'autre matière' servant à solidariser un fil de chaîne cassé à ses voisins, le *maquion* 'épissure mouillée de salive', le (ou la) *paternote* 'petit trou de la navette par où sort le fil', le *timpe* 'règle articulée en son milieu, munie de pointes à chaque extrémité', la *verrière* 'grand soupirail

3. — Voir *matinte*, construit avec le possessif et, très certainement, le substantif français, même si ce dernier a fait l'objet d'une adaptation phonétique de la nasale pour le « picardiser ».

4. — Cf. par exemple E. BAIWIR, « *Nosse ma-tante, *nosse ma-seûr et toute la famille* », *Wallonnes*, 2007/3, p. 19-36.

vitré des caves de mulquiniers, éclairant le métier installé dessous' et bien d'autres. Tous ces termes mériteraient d'être réunis dans une publication à part, afin de mettre davantage en valeur cette pratique traditionnelle qui se disait et se vivait en langue picarde⁵.

La microstructure est tout à fait systématique, avec la prononciation, la catégorie grammaticale, puis la définition (lorsque plusieurs sens sont dégagés, ils sont numérotés et classés, du plus général au plus spécifique ou du sens premier aux sens secondaires). Les exemples, en italique et avec un décrochage par rapport à la marge, se détachent nettement. Ils sont très éclairants et authentiques ; pour les verbes, on aimerait parfois d'autres énoncés pour illustrer la flexion ou les constructions dans lesquelles ils rentrent. Des compléments distinguent typographiquement les collocations ou expressions idiomatiques des emplois particuliers, qu'ils soient sémantiques (s.v. *cueilleu* 'cueillir', on distingue un sens 'saisir' dans la tournure *l'fro i a cueilleu l'wason* 'le froid a saisi l'herbe, l'a superficiellement gelée') ou grammatico-sémantique (*patriqueu* 'se livrer à des activités mineures sans idée suivie' est essentiellement intransitif, mais peut être transitif : *quo-ce que t'patriques cor là ?*). Diverses remarques documentent les usages sociaux, artisanaux, agricoles, parfois les particularités morphologiques des verbes, ou discutent les traits phonétiques, plus rarement l'étymologie ou l'histoire des lexèmes. Suivent enfin deux rubriques de renvois, qui constituent un très gros effort de mise en perspective du lexique recueilli au sein de la lexicographie picarde et galloromane.

La première de ces rubriques dépouille et cite systématiquement une dizaine de dictionnaires et glossaires picards, avec les graphies sous lesquelles on retrouve le mot. Ainsi du verbe *pauchénin* 'presser à petits coups de pousse', cité sous la forme *pochina* par Lefebvre⁶ et *pochéner* par Dauby⁷, par exemple. Cette pratique lexicographique permet immédiatement de repérer des termes peu documentés, comme l'intrigant *cafama* ou *cafoma*, parfois relevé au sens de 'colin-maillard' (ce qui justifie le classement dans les étymons inconnus sous cette notion, FEW⁹ XXII/1, 203a), mais rarement au sens relevé ici de 'personne qui a drôle allure et qui cache sa nature et ses intentions')⁸, ou encore *faire tofaque*, au

5. — On s'interroge sur la possibilité, aujourd'hui, de trouver encore des traces de cette terminologie sur le terrain.

6. — Fr. LEFÈVRE, *Lexique du parler de Rieux*, Lille, Centre d'études médiévales et dialectales, Université de Lille III, 1994.

7. — J. DAUBY, *Le livre du « rouchi », parler picard de Valenciennes*, Amiens, Musée de Picardie, 1979 (*Collection de la Société de linguistique picarde*, 17).

8. — Ce sens rare permet de rattacher le mot de wall. *cafouma* 'camouflet ; figure noire et désagréable', classée sous 'visage' dans les étymons inconnus (FEW XXI, 298a). Ce regroupement

sens peu sûr ('faire lourd (du temps)', 'faire des étincelles' ?), nulle part documenté mais à comparer à rouchi *i fait tauf* 'il faut chaud et humide' (FEW XII, 319a STUPPA).

La seconde et dernière rubrique rattache l'entrée à un étymon du *Französisches Etymologisches Wörterbuch*⁹ à chaque fois que c'est possible ou suggère des compléments à cet ouvrage, avec la localisation précise qui leur conviendrait. Là aussi, la liste de ces apports mériterait d'être extraite de l'ensemble du volume. Citons entre autres *parmidi* 'pause à l'occasion du repas de midi, moment d'inactivité englobant les instants qui précèdent et qui suivent ce repas' à ajouter à FEW III, 72a, *DIES*, ou *guerrieu*, *guerrière*, dont le sens premier 'vaillant et actif' pourrait être ajouté dans FEW XVII, 568a, **WERRA*¹⁰.

On l'aura compris, le dictionnaire de G. Leducq fournit de nombreuses et précieuses pièces du puzzle galloroman, dont certaines ont assurément disparu depuis ses enquêtes. Il constitue un ouvrage irremplaçable, très réussi et très maniable pour un grand nombre d'utilisateurs et utilisatrices, qu'il s'agisse du monde de la recherche, de l'enseignement, de la culture ou du terrain.

pourrait d'ailleurs mettre sur la piste d'une origine autour de fumus (comp. fr. *fumeux* 'sujet à la colère, renfrogné' III, 857a ou *enfumer* 'noircir par la fumée' III, 856a).

9. — W. VON WARTBURG et al., *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol., Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden, 1922-2002.

10. — Dans certains cas, comme le précédemment cité *pauchénin*, signalé à rattacher à FEW IX, 133b, *POLLEX*, l'apport à Art. *pochiner* 'presser', qui y figure bel et bien, serait toutefois faible.

